

Et, après tous ces débats, malgré le silence prolongé de l'histoire et de la tradition, il reste prouvé, par un grand nombre de monuments et par une foule de documents et de témoignages, qu'en l'année 1141, la véritable ceinture léguée par la sainte Vierge à l'apôtre saint Thomas fut remise à Ubert, évêque de Prato, en Toscane. Un habitant de cette ville, nommé Michel, l'avait lui-même apportée de Jérusalem.

Les plus riches trésors n'attendent-ils pas quelquefois, dans l'obscurité et l'oubli, le jour où une main providentielle viendra les soustraire aux humiliations de leur retraite, pour leur donner une place plus digne d'eux ?

Tel fut le sort de la vénérable ceinture de Marie.

Cette réflexion si juste, et, chaque jour, confirmée par des exemples nouveaux, nous l'avons empruntée à M. l'abbé Durand, l'auteur bien connu dans ce pays, d'un bel ouvrage en quatre volumes, intitulé « L'Ecrin de la Sainte Vierge. »

Chercheur infatigable et consciencieux, M. Durand a consacré tout un long chapitre de son travail à discuter la question qui nous occupe. Nous n'avons rien de mieux à faire que de résumer ici les pages du savant abbé.

Remarquons, tout d'abord, avec notre guide, que la ceinture de Prato a toujours été l'objet d'une vénération sainte et empressée de la part de tous les fidèles, et cela, depuis le premier jour de son apparition en Occident, c'est-à-dire depuis au delà de sept siècles. Eh bien ! Pour s'inscrire en faux contre la croyance unanime de toutes les classes de la société pendant une si longue période de temps, il faudrait pouvoir invoquer des raisons très graves. Ces raisons, nous l'avons dit en tête de cet article, elles n'ont pas encore été trouvées !

D'ailleurs, l'autorité de l'Eglise semble avoir sur ce point confirmé la croyance populaire.

Un office propre est solennellement célébré, chaque année, à Prato, le deuxième dimanche de juillet. Cet office ayant reçu, en 1798, l'approbation du Pape Pie VI, donne, par conséquent, un grand poids, en les consignant à plusieurs reprises dans des prières, aux traditions locales relatives à la sainte ceinture.

Or, on vient à peine de le lire, la tradition de l'Eglise de Prato n'a jamais varié. Loin de là, cette Eglise a toujours vénéré, comme une relique authentique de la sainte Vierge, l'inestimable trésor qui lui fut apporté au douzième siècle, par un de ses enfants.